

Louis Scutenaire (1905-1987)

Il lisait les journaux à l'école (dont *L'avenir du Tournaisis*), dès l'âge de 5 ans ; son arrière-grand-mère était andalouse ; pendant la guerre de 14, des officiers allemands se sont installés au domicile familial : c'est l'époque où il commence à écrire des poèmes (son instituteur l'y invitant ; la classe se faisait dans une fabrique d'allumettes, car les Allemands campaient aussi dans les classes) ; il a fait des études de droit, sans y croire ; en 1926, il lit les noms de Nougé et Goemans chez un libraire : il court rejoindre Nougé dans son laboratoire de biologie ; il a aussi bien connu Magritte, son chapeau et son chien (et visité les Offices de Florence en leur compagnie : « ... beaucoup de déchets... », dit René en sortant au bout de 10 minutes) ; il a également visité la Pologne (à la recherche d'Ubu ?) ; il a épousé Irène (dite Irine) en 1930 ; il a tenté d'aller au Congo (belge, célébré au Musée Royal de l'Afrique Centrale à Tervuren – à visiter après déconfinement : il est magnifique) faire valoir ses diplômes de juriste ; il a fréquenté le Dôme et les Deux Magots : il y a croisé beaucoup de monde ; il est allé chez René Char à Céreste ; en 1940, re-belote, les Allemands arrivent, re-*merde* : on descend vers Carcassonne ; c'est en 1943 qu'il commence ses *Inscriptions*, que Gallimard publiera ; mais Gallimard n'a pas voulu publier le 2nd tome prévu, au prétexte qu'il y avait là-dedans de petites réflexions salées, à retirer – refus de Louis : « ...je devais supprimer quatre inscriptions, que Monsieur Gaston avait trouvées grossières, plates, à la belge quoi [dont celle-ci qui] « avait le tort de s'attaquer à Madame de Lafayette à une époque où le petit monde parisien relisait son célèbre ouvrage : "Relu hier soir *La Princesse de Clèves*. Avec mon cul." » ; il a publié dans la revue de Marcel Mariens, *Les Lèvres nues*, preuve de bon goût (Debord *itou* y passa) ; il est mort en regardant à la télé un documentaire sur Magritte, sa pomme et sa pipe. La vie de Louis Scutenaire est une épopée.

La poésie dans les *Inscriptions* relève de la *découpe* ; les choses, les événements et les êtres dont elles parlent y sont traités de façon quasi-chirurgicale ; on dissèque à l'emporte-pièce ; Louis se dit volontiers « marxiste tendance Groucho », il est l'inventeur de la formule ; « Lorrie » passe souvent entre les aphorismes (c'est le pseudonyme *local* d'Irène), ainsi qu'un « Éphésien », un Héraclite plus ou moins taoïste ou carrément anarchiste, proche parent, en plus distingué, du « cher Diogène », daubant sur un peuple immense et inépuisable, « les miséreux de l'art et du savoir, les débiles de la politique, les pleutres de l'argent, les gâteaux de la religion, les hommes de main de la magistrature, les déments de la police, les bégues du barreau, les baveux du journalisme ». Le non-sens côtoie la grossièreté comme le très-délicat, le profond est égal au futile, dans les *Inscriptions*. Lautréamont et/ou Allais, plus Guignol & tout ce qu'on voudra, mais pas la norme. Pas de boussole. Navigation au jugé. Et condamné. À la pertinence...

Je pioche au hasard, et recopie dans le désordre. Scutenaire se lit, comme jadis on consultait les sorts virgiliens : il vous dira l'humeur du moment au moment où vous ne saurez plus quoi penser de tout comme de rien (Hofmann aussi notait barométriquement ses humeurs au jour le jour ; j'ai pratiqué cela aussi dans un sahel lointain, dans un jadis ; c'est très sain). D'ailleurs, ce moment dont je parle vient de disparaître sans avoir laissé quoi que ce soit à tirer de son passage ; passons à l'autre moment. Il nous guette déjà, le salaud.

Une page une fois parcourue, *sauter* à la suivante, le plus loin possible *sauter*. Retomber sur ses pieds, et perdre pied. En même temps. C'est indiqué par la Faculté (celle de rire)...

Le tout des *Inscriptions* a été republié aux éditions Allia.

Complainte

Je suis porteur de valise
Je cherche la chambre numéro six
Bonne hôtesse ouvre-moi ta porte
Que je dépose mon ballot

C'est le paquet d'un insoumis
Qui me l'a donné à la gare
Cet homme était fort brun de peau
Il parlait la langue égyptienne
Et imitait le chat-huant
Ce paquet est fort lourd
Je suis très fatigué
Tintin Meyer était mon père
Je suis le fils d'un bohémien
Et Madeleine Rom était ma sœur et mon amante (1935)

– L'Union soviétique, à la demande des Alliés, vient de déclarer la guerre au Japon, annonce la radio.

– Oh, fait Lorrie, ça ce n'est pas très chic.

La mort me passionne comme une chose à éviter.

Parler pour n'avoir rien à dire.

Je suis un tendre avec des calus.

Il faut rire et pleurer.

L'homme est un loup pour l'homme.

Lisant les journaux dans sa prison, le Docteur Petiot disait : « Combien je me félicite de n'avoir jamais eu de sentiments humains. »

La vérité est une chèvre qui porte un mantelet.

Je, splendide écho.

Saint-John Perse, mais il y a mis le temps.

L'œuf n'existait pas avant Christophe Colomb.

Tous les mots sont de passe.

Les petits gâteaux entretiennent la pitié.

Nous vieillissant, le monde s'use.

La bonne odeur de foutre de l'ananas.

Je ne sais pas, tu le sais bien.

La Terre est terriblement vivante.

Très tard, le soir, un moyen duc cria.

Éphésien : J'aime les hommes.

Louis : Bon appétit !

Il y en a maints et maints qui réfléchient.

Poème.

En 1912, dans un grand jardin de la banlieue, les fleurs se fermèrent au coucher du soleil. Les gens partis à leurs plaisirs, les bêtes à la chasse et les vents je ne sais où, on n'entendait plus un bruit.

Le silence marquait seul que le monde entier n'était point mort car, si le monde entier fût mort, tout n'eût été que fracas, vacarme, écroulement éternel des choses que la vie ne cimente plus.

Les serres sans reflet paraissaient de grandes bêtes blanches assoupies, les arbres des éléphants surpris debout par le sommeil. Les sentiers étaient d'immenses serpents noirs étalés de leur long, écrasés par la nuit.

Le fossé bordant le domaine était aussi un serpent qui dormait, un serpent d'eau verte.

Je vous parle d'un autre monde, le vôtre.

Archéologues, creusez plus profond.

Beau comme un parapluie.

Pour voir s'il pleut, Lorrie allume sa lampe.

Les gens malades sont des gens qui s'ennuient.

Il arrive que ce soit les oreilles qui ont des murs.

Comme elle est belle !

Oui, elle mange des fleurs...

Je me propose de créer un jargon, sorte de javanais, dont les règles voudraient que Valéry se prononçât Juvénalery.

Je possède le monde entier mais pas le moyen de m'en servir.

Éphésien : Seul survivant de l'humanité, si l'on vous donnait de choisir un compagnon, qui prendriez-vous ?

Louis : Ma femme.

Éphésien : Oui, bien sûr, mais je parle d'un homme ?

Louis : N'importe qui, puisque ma première obligation serait de le tuer.

Je pêche par excès de génie, d'intelligence et de sensibilité.

Rien n'est en voie de disparition.

La mort éternise.

J'ai la chance d'un oiseau-mouche.

L'espèce humaine naquit sans doute de l'hystérie d'une gorille peladeuse.

Je suis très sensible aux textes poétiques où figurent des dates, des noms d'hommes et des noms de lieux. Amour de l'imprécision.

Interjections utiles pour l'appréciation des poètes : Monument de stéarine ! Horloger d'étron !

Vos élans spontanés sont les aboutissements de longs calculs en vos abîmes.

Il est heureux que j'aie vécu en même temps que moi.

—

Ad libitum. Mais atteint-on la satiété, avec Scutenaire ?



© R. Delcol



Rue Louis Scutenaire, à Schaerbeek